

Construire un feu

Auteur Jack London
Éditions Libretto
Nombre de pages 176

Livre présenté par Marie-Danièle Veyres

Le centenaire de la mort de Jack London a été fêté en 2017. À cette occasion, le salon du livre avait organisé une lecture musicale au théâtre d'Alençon, il y a quelques semaines.

Symbole d'excellence et prestigieuse maison d'édition : la Pléïade a choisi de rendre hommage à la plume de Jack London en octobre 2017 avec la publication de deux tomes distincts enrichis de 184 illustrations.

Aventurier, explorateur, baroudeur, longtemps considéré comme un écrivain populaire à l'écriture fouguese, il est reconnu aujourd'hui à sa juste valeur à travers cette distinction de la Pléïade.

Mort à l'âge de 40 ans, Jack London fait partie de ces écrivains dont la vie et l'œuvre semblent se confondre dans le même mouvement, celui d'une conquête acharnée de soi-même et de la gloire.

Auteur adulé, considéré à juste titre comme l'un des grands écrivains de la jeune Amérique, il fut le symbole d'une réussite éclatante de *self-made man* à l'américaine.

Sa trajectoire météoritique d'homme et d'écrivain n'en est que plus fascinante.

Son théâtre d'opérations s'étend des territoires du nord-ouest du Canada jusqu'à la mer de Béring en passant par l'Alaska. Ce vaste pays sans frontières précises est traversé par un grand fleuve : le Yukon, ligne de vie et de mort pour les pisteurs, les indiens, les trappeurs, les pionniers et les chercheurs d'or.

Dans ce monde de neige et de froid extrême, Jack London est venu chercher un véritable trésor littéraire, une expérience dont le souvenir lui donnera la riche matière qui assurera sa gloire. Il y trouvera ses premières sources d'inspiration.

La nouvelle que je vous présente, *Construire un feu*, est une de ses plus célèbres. Évocation hallucinante du froid qui saisit un chercheur d'or solitaire égaré avec un chien-loup dans cet univers infiniment gelé où la température est tombée de moins 50 degrés à moins 75 degrés. Cet homme donc brave cela avec vanité, croyant être plus fort que les éléments.

Les détails que contient cette nouvelle montrent que l'auteur écrit d'expérience !

Face à cette nature sauvage et féroce, ses chances de survie s'amenuisent à chaque faux pas... et à chaque allumette. La seule obsession de l'homme est de se chauffer pour survivre. Construire un feu, en pleine nature, quand sortir sa main de sa mitaine signifie risquer de la perdre, est une obsession.

On l'a averti mais il connaît les dangers, et les gestes de sécurité.

« *L'homme savait que dans ces étendues glacées du Yukon, des sources souterraines jaillissaient et se frayaient un chemin sous la neige. Il en connaissait le danger. C'était de vrais pièges* ».

Le feu est la condition pour rester en vie, car les minutes comptent surtout si on a les pieds mouillés !

Construire un feu est un acte minutieux qui demande un soin extrême. C'est un combat de chaque instant, conscient du danger que l'on court.

Je ne vous dévoilerai pas la suite de cette nouvelle palpitante pour laquelle Jack London a écrit deux versions très différentes, à comparer.

Comme toujours chez Jack London, l'écriture, réduite à l'essentiel, est âpre, sèche tout en restant poétique.

L'humour, parfois grinçant ou franchement noir, est omniprésent. La nouvelle qui donne son titre à ce recueil – appréciée de Lénine et Che Guevara ! – est l'une des plus célèbres de l'auteur.

Stakhanoviste de l'écriture, Jack London est aussi un boulimique de lecture : « *Dès mes 9 ans, je ne restais jamais sans un livre à la main* », dit-il.

Il était fasciné par Kipling dont le style sobre et efficace avait tant d'influence sur lui : « *Je n'aurais jamais eu la possibilité d'écrire comme je le fais si Kipling n'avait pas existé.* » La critique le surnomma alors « le Kipling du froid ».

Avec une précision diabolique de conteur né, Jack London a le pouvoir de faire monter la pression dans nos veines, de faire se rétracter nos entrailles, de faire se figer notre sang. Nous aussi, nous sommes prisonniers du froid intense et de la solitude. Nous ressentons les souffrances de cet homme ramené à l'essentiel : allumer un feu car cela seul peut libérer l'homme des dangers que son orgueil lui fait courir.

Pour finir, je dirais que cette nouvelle intense qui nous glace jusqu'à la moelle est une belle leçon d'énergie et de courage. Cet homme luttant pour sa survie dans des conditions extrêmes, nous permet de nous poser la question suivante : qui sommes-nous face l'immensité du monde ?

